

LA SITUATION DE  
L'ALPHABÉTISATION EN  
AMÉRIQUE LATINE

**S**elon les statistiques officielles, il y aurait 43,6 millions de personnes analphabètes en Amérique latine et dans les Caraïbes. Le taux d'analphabétisme varie de 0,7% à la Barbade à 87,6% en Haïti. En 1985, 19,2% des femmes et 15,3% des hommes de 15 ans et plus étaient analphabètes. Ils se concentraient à la campagne et dans les quartiers pauvres des grandes villes. Le taux d'analphabétisme était le plus élevé chez les 30 millions d'Autochtones qui vivent une situation critique de stagnation et de misère.

Dans les conditions actuelles, même en faisant de notre mieux, on comptera encore 38,4 millions de personnes analphabètes en l'an 2000, c'est-à-dire 10,4% de la population de 15 ans et plus.

L'analphabétisme fonctionnel représente la grande inconnue. Théoriquement, pour chaque personne analphabète complète, on compterait trois analphabètes fonctionnels. Ceci vaut pour tous les groupes d'âge. Actuellement, entre 20 et 30% des enfants ne vont pas à l'école et le taux d'abandon du primaire est de 60%.

Il n'existe aucune recherche régionale sur l'analphabétisme fonctionnel, mais grâce à l'aide de l'UNESCO-OREALC (Bureau régional d'éducation pour l'Amérique latine et les Caraïbes), on a finalement pu entamer une étude de ce genre cette année (1990).



L'ALPHABÉTISATION VUE  
PAR LES MILIEUX POPULAIRES  
LATINO-AMÉRICAINS

Malgré la pauvreté généralisée et l'absence de véritable démocratie, les organismes populaires et les organisations non gouvernementales (ONG) ont entrepris des efforts dans le domaine de l'alphabétisation. On ne peut toujours pas dire que l'alphabétisation soit considérée par tout le monde comme une vraie composante des mouvements populaires et sociaux. Toutefois, nous avançons dans cette direction et malgré nos contradictions, nos échecs et nos limites, nous développons une nouvelle façon de percevoir, de penser et de pratiquer l'alphabétisation dans le cadre de l'éducation populaire promue et animée par le CEEAL (Conseil d'éducation des adultes pour l'Amérique latine).

Nous vous présentons des points de vue de la base sur les deux questions suivantes : l'alphabétisation populaire dans le cadre des pratiques larges d'éducation populaire, et les perspectives d'alphabétisation populaire.

L'ALPHABÉTISATION POPULAIRE  
DANS LE CADRE DES PRATIQUES  
LARGES D'ÉDUCATION POPULAIRE

Nous allons aborder les domaines d'éducation populaire suivants : les droits de la personne, le développement local, la revalorisation de la culture et de la communication, et l'organisation.

• LES DROITS DE LA PERSONNE

La base a une vision très simple et très claire des droits de la personne. Voici par exemple comment les définissent les organismes populaires au Guatemala et au Salvador :

0 «Le respect de notre intégrité physique et morale et la liberté d'exprimer ce que nous pensons.»

0 «La liberté qu'une personne - ou un groupe - ressent et vit lorsqu'on lui reconnaît ses droits.»

0 «La liberté d'expression et d'action des individus, groupes et communautés respectueux des autres.»

Dans ces pays, les masses populaires estiment que l'on viole fréquemment leurs droits :

0 Abus de pouvoir par les groupes dominants et les gouvernements.

0 Non-respect de la vie humaine.

0 Non-respect des langues autochtones.

Sabas Mendoza, un paysan du Honduras, affirme «qu'avec l'alphabétisation, nous nous battons pour les droits de la personne parce que nous voulons de la nourriture, des services de santé, du travail, des terres productives, des maisons, la liberté de penser, le respect de nos vies, le respect de nos cultures.»

D'après Oscar Mejía, le

secrétaire général de la Central de Trabajadores del Campo (CNTQ [Centrale hondurienne des ouvriers agricoles]), «l'alphabétisation n'est pas un outil magique de défense des droits de la personne. Mais grâce aux réseaux de communication populaires, les paysan-ne-s peuvent découvrir leurs droits en tant que citoyen-ne-s. Au Honduras, nous nous sommes rendu compte qu'on nous a nié pendant longtemps notre droit d'apprendre à lire et écrire. C'est pourquoi l'éducation ne peut se faire en marge des luttes sociales et des mouvements sociaux...»

Dans les réseaux nationaux d'alphabétisation populaire, les organismes non gouvernementaux cherchent à intégrer les droits de la personne à la démarche d'alphabétisation populaire. Lors d'une rencontre régionale, ils ont identifié plusieurs façons de procéder :

0 inclure des thèmes concernant la vie quotidienne;

0 respecter les thèmes choisis par les animatrices et animateurs et les participant-e-s;

0 créer les conditions propices pour permettre aux animatrices et animateurs ainsi qu'aux participant-e-s de devenir des créatrices et des créateurs de culture et d'histoire;

0 mettre en pratique dans leur vie et leur travail les principes des droits de la personne;

0 travailler dans la langue nationale commune et les langues autochtones;

0 respecter la culture des participant-e-s.

• LE DÉVELOPPEMENT LOCAL

Chaque communauté a sa propre histoire. En se réappropriant son histoire, la communauté de

Tinaja de Negrete, un hameau au Mexique, s'est rendu compte que «les femmes paysannes ont un potentiel productif énorme; elles désirent participer activement au développement intégral de leur hameau; et l'alphabétisation est un outil important au service d'un tel développement.»

En février 1990, 25 responsables de communautés paysannes du comté de San Pablo Tacachico, au Salvador, ont décidé d'organiser un atelier afin «d'analyser les problèmes de nos communautés et de définir le rôle de l'alphabétisation». Ils ont identifié leurs problèmes les plus aigus. Même si l'alphabétisation et les autres activités d'éducation populaire ne faisaient pas partie de leurs priorités d'action, ils ont conclu qu'elles constituaient des outils indispensables pour réaliser ces priorités.

Ils ont décidé de mettre sur pied un projet de construction de «maison communautaire à usage multiple» qui servirait :

0 d'entrepôt pour les intrants agricoles et les médicaments;

0 de lieu de rencontre pour les dirigeant-e-s, les jeunes et les femmes;

0 de bibliothèque populaire pour tous les groupes d'âge;

0 de lieu de loisirs;

0 de lieu pour les ateliers de formation en agriculture;

0 de lieu pour les activités d'alphabétisation et autres activités que les membres de la communauté définiront en fonction de leurs conditions de vie, et ce, dans un contexte de guerre, de pauvreté mais avec l'espoir d'une paix dans le pays.

Jusqu'à présent, ils ont reçu le soutien de l'Université Albert Einstein du Salvador, du Programme d'éducation de base de

l'Archevêque de San Salvador, du «Club Altrusas», du PNUD [Programme des Nations Unies pour le développement], et de l'UNESCO. Une histoire du développement local, non pas imposée par le gouvernement, mais plutôt telle que vue par les communautés elles-mêmes, est en train de s'écrire. Dans la situation de guerre qui règne au Salvador, l'alphabétisation ne constitue qu'une des composantes d'un projet global de développement local.

On peut tirer deux enseignements majeurs à partir d'autres expériences populaires de développement local en Amérique latine :

0 l'alphabétisation peut devenir un outil pour combattre la pauvreté et poursuivre le développement intégral des communautés locales dans une perspective de transformation de la société au profit des secteurs populaires;

0 si la population voit dans l'alphabétisation un outil pour exprimer ses revendications, ses espoirs et ses rêves, celle-ci peut apparaître comme une réponse à des besoins plus larges que celui de simplement savoir lire et écrire.

• LA REVALORISATION DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

Un nombre croissant d'organismes populaires et d'ONG réalisent un travail de revalorisation de la culture et de la communication.

Nous avons créé pour notre Livre itinérant latino-américain deux personnages populaires, Marcos et Marina, qui vont nous initier au monde merveilleux de la culture et de la communication latino-américaines. Écoutons-les.

*MARCOS: Et ce sont les gens qui ont écrit ces poèmes, chansons, con*

tes et témoignages?

MARINA : Bien sûr. Le peuple crée constamment la culture.

MARCOS : Je croyais que seuls les artistes, les écrivain-e-s, les peintres, etc., faisaient de la culture et que les gens ordinaires ne faisaient que du folklore.

MARINA : Écoute. La culture est un ensemble de symboles et de représentations issus de la pratique sociale, des sentiments, de la vie, de la pensée et de l'action des êtres humains.

MARCOS : Tout est donc culturel.

MARINA : Bien sûr. On retrouve beaucoup de choses et une variété d'expressions dans la culture. Les traditions, la littérature orale, la musique, le théâtre, la danse, tout ce qui fait partie de la mémoire collective est de la culture. La culture comprend aussi les productions des médias, des écoles, des religions et même celles de la vie quotidienne...

MARCOS : Mais quel rapport existe-t-il entre la culture et l'alphabétisation? J'imagine que la culture est une sorte de divertissement pour les participant-e-s parce que nous ne voulons pas que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture soit une démarche ennuyante et rigide.

MARINA : Je ne suis pas d'accord, Marcos. L'alphabétisation n'est pas un processus mécanique d'acquisition de la lecture et de l'écriture. C'est avant tout une expérience culturelle parce qu'en tant que processus, l'alphabétisation s'intéresse à la façon dont les êtres humains façonnent, connaissent et expriment leur réalité.

MARCOS : Je ne te suis pas.

MARINA : L'alphabétisation ne peut être isolée du contexte historique dans lequel elle se fait. En d'autres mots, on ne peut séparer

l'alphabétisation de la réalité sociale.

MARCOS : Je vois. On ne peut séparer l'alphabétisation des besoins des gens.

MARINA : Pas seulement de leurs besoins, mais aussi de leur culture. L'alphabétisation doit aussi tenir compte des formes d'organisation, de l'organisation sociale de la production et des processus d'éducation populaire déjà existants. Alors, nous devons comprendre qu'il ne faut pas pratiquer l'alphabétisation comme si l'on suivait une recette...

MARCOS : Que veux-tu dire?

MARINA : Je veux dire que l'alphabétisation est un travail d'édifi-



cation en vue de quelque chose de plus. C'est le droit des gens de créer leur propre parole et de l'exprimer. C'est la construction de la participation populaire en vue de la transformation de la réalité, et de la création collective d'une vision critique...

MARCOS : C'est vrai. L'alphabétisation ne doit pas servir à imposer une propagande politique mais plutôt contribuer à développer la capacité de réfléchir et d'avancer par soi-même.

MARINA : Et c'est ici qu'entre en jeu la communication. L'alphabétisation exige la création d'un dialogue avec les autres, le partage et

l'apprentissage dans la solidarité. L'alphabétisation signifie une communication horizontale.

MARCOS : La langue joue un rôle important dans ce processus. Je crois qu'il s'agit d'apprendre à lire en se basant sur ce que nous disons et entendons tous les jours.

MARINA : Tu as raison. Nous faisons partie de sociétés nationales avec une langue commune mais qui possèdent aussi des langages spécifiques. C'est pour quoi nous n'arrivons pas toujours à nous comprendre. Par exemple, le monde « ordinaire » ne comprend pas le monde « cultivé » et vice-versa.

MARCOS : Tu as mentionné la mémoire historique. Que voulais-tu dire?

MARINA : Nous devons apprendre par l'étude de notre histoire, de nos vies, de nos expériences et de notre culture. Si nous valorisons notre passé, nos pratiques organisationnelles quotidiennes, nos pensées et nos valeurs, nous serons en mesure de construire l'avenir.

MARCOS : Ça me rappelle un dicton populaire africain : « Une personne âgée qui meurt, c'est comme une bibliothèque qui brûle. »

MARINA : Pas seulement les personnes âgées. Parfois, nous ne nous préoccupons pas de notre mémoire collective, de la mémoire de notre communauté, de notre pays, de notre région...

MARCOS : C'est vrai.

MARINA : L'intégralité est une autre chose importante. N'oublions pas que nous sommes—comme l'ont sibi endit des pêcheurs colombiens—des êtres « sentipensants », c'est-à-dire que nous sentons en même temps que nous pensons.

MARCOS : Nous ne sommes pas uniquement des êtres rationnels... Personne n'est seulement cela...

MARINA : Et les gens ordinaires

*ledisentetlerépètentconstamment...  
Le processus éducatif doit en tenir  
compte...*

*MARCOS: On l'oublie souvent...  
Etonnante aussi que la connaissance  
est fondamentalement une production  
collective.*

*MARINA: Personne ne sait tout,  
personne n'ignore tout et par la soli-  
darité, nous pouvons apprendre les  
uns des autres. Les participant-e-s  
sont des personnes avec une histoire,  
une vie, des êtres sentipensants tout à  
fait en mesure de contribuer à leur  
processus d'apprentissage et à celui  
des autres.*

*MARCOS: C'est bon de se le  
rappeler, en particulier si l'on tra-  
vaille avec des adultes.*

*MARINA: Et aussi avec les en-  
fants. Cela permet à nos gens de voir  
les choses d'une autre façon, de se  
rappeler qu'il y a certainement parmi  
nous des sages, des poètes, des phi-  
losophes, des guérisseurs...*

*MARCOS: Mais sans les idéaliser,  
n'est-ce pas?*

*MARINA: Oui. C'est pour quoi il  
nous faut comprendre que la sagesse  
populaire a aussi ses défauts, parce  
que la culture populaire a aussi ses  
contradictions. Il s'agit de trouver  
comment l'humaniser et l'enrichir.*

*MARCOS: J'ai bien aimé notre  
conversation.*

*MARINA: Moi aussi. Je vou-  
drais juste ajouter que ce que nous  
avons dit au sujet de l'alphabétisation  
vaut pour toutes les activités huma-  
ines.*

*MARCOS: C'est vrai. Il me sem-  
ble que la culture est présente dans  
toutes les activités humaines. C'est  
pourquoi l'alphabétisation est une  
pratique culturelle et un appui à d'au-  
tres pratiques culturelles. Et à l'inverse,  
ces dernières sont aussi un appui à  
l'alphabétisation.*

Le dialogue entre Marina et  
Marcos nous rappelle qu'en 1992,

notre continent va célébrer cinq  
siècles de violence culturelle contre  
les cultures amérindiennes dont  
certains ont atteint des degrés  
avancés de développement.

Dans chacune de leurs socié-  
tés, les populations indigènes des  
Amériques vivent marginalisées et  
dans une pauvreté extrême. La  
recherche d'une véritable  
démocratie en Amérique latine doit  
comprendre une revalorisation de  
nos cultures autochtones.

Malgré ses contradictions, ses  
échecs et ses limites, la société civi-  
le en particulier fait des efforts en  
ce sens. (...)



#### LES PERSPECTIVES D'ALPHABÉTISATION POPULAIRE DES PERSONNES ET LES ORGANISATIONS À LA BASE

Dans de nombreux pays  
latino-américains, les groupes  
populaires ont une vision très riche  
des rapports entre alphabétisation  
et organisation.

GUATEMALA: «... Grâce à  
l'alphabétisation, la population a  
pris conscience qu'elle ne peut  
identifier ses problèmes, respecter  
sa propre culture et agir collective-  
ment pour changer et transformer

sa réalité sans être organisée.» (...)

CHILI: «... L'important en  
alphabétisation, c'est de conquérir  
notre éducation; c'est la bonne  
manière de construire le change-  
ment que nous espérons car il nous  
sera plus facile de nous libérer si  
nous sommes éduqués.» (...)

GUATEMALA: «L'alphabéti-  
sation va nous aider à surmonter  
les nombreux problèmes de notre  
communauté. Heureusement que  
nous pouvons nous alphabétiser  
tout en répondant à d'autres be-  
soins.» (...)

PÉROU: «L'alphabétisation se  
doit de respecter les cultures amé-  
rindiennes. Mais le respect ne suf-  
fit pas. Il nous faut des ressources  
pour pratiquer l'alphabétisation  
dans la dignité et la démocratie  
culturelle.» (...)

Comme on peut le voir, des  
voix fortes et sages surgissent de la  
base. En tant que formatrices et  
formateurs populaires, en tant que  
membres actifs du CEAAL, nous  
nous engageons à relever le défi de  
travailler de pair avec ces actrices  
et acteurs sociaux afin de dévelop-  
per les stratégies principales et  
secondaires de l'éducation popu-  
laire dans les années 90. Ce fai-  
sant, notre mouvement réfléchit  
de façon critique sur la situation et  
les changements dans le monde et  
leurs effets sur notre région. Notre  
option est très claire: malgré nos  
conflits et nos contradictions, nous  
sommes tous et toutes d'accord  
pour faire de l'éducation popu-  
laire un projet stratégique en vue  
de la conquête d'une véritable  
démocratie chez nous.

*César Picon  
Coordonnateur du réseau d'alphabétisation  
Conseil d'éducation des adultes pour  
l'Amérique latine (CEAAL)  
(Traduit de l'anglais par Raymond Robitaille)*